

Croissance et développement : ne pas confondre

Ces mots sont parfois jugés synonymes ; bien sûr si nous décidons de nous y attarder chacun fera bien le distinguo : la croissance a pour objet l'augmentation de la production alors que le développement a pour fondement l'invention et l'innovation (des technologies, des méthodes, des organisations etc..). Les économistes s'accordent pour dire que la croissance seule n'apporte pas de bénéfices à l'ensemble du corps social en les réservant aux seuls détenteurs des moyens de production. Quant au développement qui partage plus équitablement ses profits, il est généralement jugé indissociable de la croissance.

L'économie mondiale actuelle en atteste avec une certaine violence. Le redémarrage poussif de notre économie n'est que la conséquence de la baisse des prix du pétrole brut. La « relance » des USA se fonde en apparence sur l'exploitation du gaz de schistes mais aussi sur un appauvrissement d'une partie de la population, ce qui est aussi partiellement le cas de la Grande Bretagne mais aussi de l'Allemagne : les inégalités augmentent depuis que nos marchés intérieurs se sont saturés. Encore faut-il remarquer que le pouvoir d'achat se maintient artificiellement aussi longtemps que l'on trouve de par le monde de la main d'œuvre à très bon marché pour nous fournir en produits divers depuis les plus basiques jusqu'aux hautes technologies. Les inégalités augmentent partout. Des fortunes colossales se sont construites dans les pays émergents et dans les nouveaux pays riches essentiellement sur la seule croissance ; depuis quelques années le développement (notamment technologique) est venu l'accompagner. Mais ils demeurent indissociables ; ainsi est apparue progressivement une classe moyenne en Chine.

Privilégier le développement plutôt que la croissance peut sembler insurmontable car il n'y a pas de précédent. Et pourtant avons-nous le choix ? J'observe d'ailleurs un clivage générationnel. Si ma génération a de la peine à imaginer cette dissociation, les plus jeunes d'entre nous peinent à imaginer que nous puissions continuer à produire toujours plus avec les gaspillages que cela suppose ; ils n'en sont pas moins avides de développement. Jean Jaurès nous a laissé un beau message d'espoir : « Il ne faut avoir aucun regret pour le passé, aucun remords pour le présent, et une confiance inébranlable pour l'avenir ». Mais l'avenir, il nous faut le construire.

Des signaux sont bien sûr apparus ; ainsi les entreprises qui ont tout misé sur la croissance en laissant le développement de côté (celles qui font du cash en argot de métier) éprouvent ensuite souvent de graves difficultés alors que celles qui ont risqué le développement parfois au détriment momentanément de la marge s'en sortent beaucoup mieux, quelques fois même avec une baisse de volume : la qualité/ la marge plutôt que la quantité.

Vous êtes en train de vivre ce genre de mutation ou vous en êtes le témoin : apportez nous votre éclairage et votre témoignage.